

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 37 *Automne 2015*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Louisa PAULIN
(1888 -1944)
Poétesse occitane

« Vous êtes là, les bouviers, les pâtres, les faucheurs, / les vigneron, les bûcherons, / Vous autres qui avez donné, obstinés sculpteurs, / À mon pays son visage et ses atours princiers. » (« La Ronda dels Mòrts » 1940)

Née à Réalmont (Tarn) en 1888, et morte dans ce même village en 1944, sans avoir vu la Libération de la France qu'elle appelait tant de ses vœux, Louisa Paulin est issue d'une famille paysanne de l'Albigeois où l'on parle la langue d'oc ; elle apprendra le français à l'école primaire.

Mariée à vingt ans, elle a donné naissance à trois enfants, tous morts en bas âge. Elle a occupé plusieurs postes d'institutrice dans le Tarn et, en 1930, elle a obtenu sa nomination à l'École Primaire Supérieure d'Albi, mais bientôt sa santé s'est détériorée : elle était atteinte de neuropathie amyloïde, maladie qui évolue lentement vers la cécité et la paralysie. Elle a été contrainte de prendre une retraite anticipée en 1932 dans son village natal.

Elle a appris la graphie de l'occitan à l'Escola Occitana avec les poètes et penseurs tels que l'abbé Joseph Salvat, Prosper Estieu et Antonin Perbosc avec qui elle allait entretenir une correspondance nourrie dans les années 1940 :

« Ancêtres, j'ai cueilli pour vous un bouquet sauvage / Dans la forêt des ans : / Je viens vous l'apporter en brûlant hommage / Moi, fille de paysans. » (« Ramelet », automne 1941)

Louisa Paulin a écrit de très nombreux poèmes, des articles dans des revues locales et obtenu deux prix de l'Académie des Jeux floraux. Très attachée à ses racines, à la beauté de l'enfance et à la vie, malgré ses souffrances physiques, Louisa Paulin était une grande âme, une belle personne, très sensible au sort de tous les opprimés d'antan comme de son temps. C'est une voix superbe de notre Poésie, comme Marceline Desbordes-Valmore ou Marie Noël, qui a chanté le monde et continue de nous enchanter.

« Ô mes frères d'amour ! chantez, chantez, Poètes ; Colombe de la Paix, roucoulez, roucoulez... »

(« Ménétrier de l'enfer », 1943)

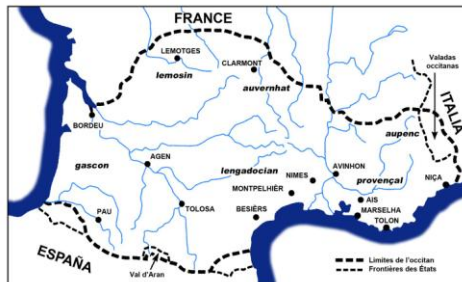
E. Fabre-Magné

Tèrra d'Oc

Tèrra d'Oc que la bruma autonala capula,
A la velha dels Mòrts, Maire, qu'ès subrebèla
Dins la solemna patz !
Mas los cloquièrs, lèu-lèu, sonant lo clas insigne,
Sens ne demembrar cap, anuèit, van faire signe
Als paures emblaimats.
De Tolosa a Besièrs, de Foix a Carcassona,
De Lombèrs a Murèth, de Rodés a Narbona,
Totes van s'arborar ;
Totes van començar, lèu-lèu, lo vièlh viatge
Qu'aquels romieus dels fums complisson al ribatge
Ont los nos cal plorar.

Terre d'Oc

Terre d'Oc que la brume automnale recouvre,
A la veille des Morts, Mère, que tu es belle
Dans la solennelle paix !
Mais les clochers, bientôt, sonnant le glas insigne,
Sans en oublier un, ce soir, vont faire signe
Aux pauvres fantômes.
De Toulouse à Béziers, de Foix à Carcassonne,
De Lombers à Muret, de Rodez à Narbonne,
Tous vont se dresser ;
Tous vont commencer, bientôt, le vieux voyage
Que ces pèlerins de la brume accomplissent au rivage
Où il nous faut les pleurer.



Marguerite la vieille,

dites, d'où venez-vous?
Tordue comme une souche
et branlant de partout !

- « Je viens du cimetière,
j'y voudrais bien rester :
là-bas sous la bonne herbe
on doit se reposer.

Mon pauvre homme y demeure.
On avait bien trimé ;
des cris, de la misère,
des coups et des baisers.

Un enfant chaque année
des grands et des petits.
Je n'en sais plus le nombre
et s'ils sont morts ou vifs.

J'ai lavé des lessives,
j'ai bêché des jardins,
j'ai vendangé des vignes
et je n'ai rien aux doigts,

et je n'ai rien à moi
que du noir et du triste,
de la faim et du froid ;
une bête finie...

Quand Dieu viendra me prendre
moi, pauvre dépouillée,
il verra tout de suite
tout le mal qu'on m'a fait.

Le mal sur cette terre
est plus fort que mes mains.
Que le Seigneur me prenne
et qu'il me garde enfin ! »



(Rythmes et Cadences)

Chant de Noël

Achetons de fiers sabots rouges,
des sabots blancs, des sabots verts,
des sabots gris, des sabots roses
pour la belle nuit de Noël.

Partons faire le tour du monde
vite, vite, voici Noël
à tous les enfants de ce monde
ouvrons le porche bleu du ciel.

Dans leurs sabots ou blancs ou rouges
dans leurs sabots dorés ou verts,
dans leurs sabots ou gris ou roses,
dans leurs sabots couleur de ciel

nous poserons une colombe
fraîche éclore du colombier
apportant pour sauver le monde
un jeune rameau d'olivier.

(Rythmes et Cadences)

La nouvelle année

Nouvelle année, année nouvelle,
dis-nous, qu'as-tu sous ton bonnet ?

- J'ai quatre Demoiselles
toutes grandes et belles ;
la plus jeune en dentelles,
la seconde en épis,
la cadette est en fruits
et la dernière en neige,
voyez le beau cortège !
Nous chantons, nous dansons
la ronde des saisons.

(Rythmes et Cadences)

Breçairòla

La luna sortís de l'escur,
La luna passa a Montsegur,
E, pel caminolet d'azur,
Nena, Nenòta,
Çò qu'a vist, òc te cantarà,
Çò que sap, òc t'ensenharà,
Çò qu'aimas, òc te portarà.
Dormis, Nenòta.

A vist aval, a vist amont,
Volant de la prada a la font,
Sautant la ribièra sens pont,
Nena, Nenòta,
Caminant sus son blanc caval,
Nòstra Esclarmonda, amont, aval ;
Benlèu l'avèm prèp de l'ostal...
Dormis, Nenòta.

Berceuse

La lune sort de l'obscur
La lune passe à Montségur
Et, par le sentier de l'azur,
Petite fille, petite fille,
Ce qu'elle a vu, elle te le chantera
Ce qu'elle sait, elle te l'enseignera
Ce que tu aimes, elle te le portera.
Dors, petite fille.
Elle a vu là-bas, elle a vu là-haut,
Volant de la prairie à la fontaine,
Sautant la rivière sans pont,
Petite, petite fille,
Cheminant sur son blanc cheval,
Notre Esclarmonde, là-haut, là-bas ;
Peut-être est-elle près de la maison...
Dors, petite fille.

(Fresca)

Quelqu'un...

Quelqu'un d'un doigt léger m'a touchée à l'épaule.
Je me suis retournée mais il s'était enfui ;
Peut-être es-tu celui que je n'espérais plus
et dont le souvenir confus
trouble encore quelquefois le miroir de mes songes ?

Ou bien

l'Ange gardien de mon âme d'enfant
alors que résonnait aux jardins du Printemps
le doux éclat de nos deux rires ;
je froissais quelquefois tes ailes dans nos jeux,
blanches ailes au reflet bleu
comme tes yeux, comme mes yeux,
comme l'enfantine journée.

Viens-tu, comme autrefois, poser mes pieds lassés
sur la divine échelle où palpitaient les anges ?
nous la sentions vibrer d'amour pur sous nos doigts,
mais c'était le temps d'autrefois...

Ou bien

es-tu tout simplement celle que chaque jour j'attends,
la patiente Silencieuse,
avec le fil aiguisé de ta faux
dissimulé derrière ton épaule ? ...

Est-ce donc en ce soir d'automne
et dans sa fragile beauté

qu'il faut partir pour l'incertain voyage ?

Ô Mère du sommeil, prends-moi donc par la main,
ne faisons pas de bruit et ne troublons personne,
partons comme s'envole une feuille en automne.

Réalmont, 7 octobre 1943

(Rythmes et Cadences)

[cet effet de tutoiement de la mort peut être reproduit avec un autre thème ;
on peut également essayer de donner une traduction en occitan du poème]

La Cançon del Silenci

La Chanson du Silence

Pas, nous entendrions, le soir, la chanson du Silence
la chanson qui commence
quand s'acquit, la nuit, la chanson du Rêve, moi.
la chanson qui se sent et la douce et si suave de
la chanson de l'eau vive P'heule,
qui se repose, y moment, au reflet d'y l'ameau,
la chanson de la brèche
qui prisonne et qui ton se
d'été qui se voit à nous tous d'y y en.
la lecture chanson de l'ombre bleue
de la dépense de la promesse de la nuit
qui attend, pour fleurir, un signe de l'azur.

Reichman. 1941

Avec mes souhaits de bon Noël

Louisa Paulin



Vèni, ausirem, anuèt
la cançon del silenci,
cançon que comença
quand s'escantis, la
nuèt, lo cant del ros-
sinhòl ; la cançon que
s'ausis al doç cresc de
l'erbeta, la cançon de
l'aigueta que se pausa
un moment, al rebat
d'un ramèl ; la cançon
de la branca que
fèrnisa e que dança
desliurada del pes
amorós d'un ausèl ;
la secrèta cançon
breçant l'ombra
bluena del líri
còrfondut de promesa
maïença, qu'espèra,
per florir, un signe de
l'azur. (Estiu 1941)

Petite bibliographie

Les œuvres de Louisa Paulin sont accessibles sur internet <http://www.louisa-paulin.org/> avec possibilité de télécharger *Cançons del silenci* par La Talvera ; sinon, avoir recours aux bouquinistes pour *Fresca* (Bibliothèque de la Revue du Tarn, 1942) et *Rythmes et Cadences* (Éditions du Languedoc, 1947) [par L'Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest].

Cahier réalisé par Eirik Fabre-Maigné et Norbert Sabatié,
imprimé à Montauban par *Techni Print* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne